

Front de gauche. Refondation ? Relance ?

LOUIS WEBER

nous sommes passés du « gouvernement de combat » à celui de « la clarification et de la cohérence », après seulement 147 jours, presque un record. On aurait pu espérer que les diverses prises de position et initiatives de députés (frondeurs et autres) et d'électeurs du Parti socialiste aient enfin raison de l'entêtement du président de la République et de son Premier ministre à poursuivre les désastreuses politiques d'austérité dont les effets sont maintenant visibles pour des couches de plus en plus larges de la population. *Le Figaro* signalait ainsi dès le mois de mai que « Avec la crise, les Français renoncent de plus en plus à partir en vacances », le pourcentage de ceux ayant l'intention d'en prendre cet été ayant chuté de 74 à 58 % depuis 2008 (et surtout de 12 % en l'espace de deux ans, de 2012 à 2014)¹.

Mais ce n'est pas pour rompre avec ces orientations que les ministres généralement classés à gauche du gouvernement précédent ont décidé ou ont été contraints de se retirer. C'est au contraire « L'aile droite du PS [qui] sent son heure venue », comme *Le Monde* a choisi de titrer un article du

26 août dernier². Ce sont ceux qui, par antiphrase, se nomment les « réformateurs », qui ont très tôt affiché leur soutien à Manuel Valls et, par conséquent, à « une équipe en cohérence avec les orientations définies pour notre pays » par le président de la République, selon les termes du communiqué du 25 août 2014 de l'Élysée annonçant la démission du gouvernement. À la trappe donc toute réorientation de l'actuelle politique économique et sociale. Christophe Caresche, député de Paris et un des porte-parole des « réformateurs » le dit sans ambages : « Avec un taux de chômage aussi élevé, nous devons réfléchir à la question de l'assouplissement du marché du travail, à une réforme de notre modèle social et à une meilleure gestion de la dépense publique. Il y a une résistance très forte d'une partie de la gauche sur ces questions et un refus de les aborder et de les traiter. C'est dommage. »³ C'est

1. *Le Figaro.fr*, 13 mai 2014.

2. Nicolas Chapuis, « L'aile droite du PS sent son heure venue », *Le Monde*, 26 août 2014.

3. *Ibid.*

donc une ligne très sociale-libérale au sein du Parti socialiste qui se trouve aujourd'hui en phase avec la politique gouvernementale à venir.

Cette épuration du gouvernement au bénéfice de la droite de la majorité actuelle rend-elle les choses plus aisées pour la gauche de gauche ? L'histoire de ces dernières années a malheureusement montré qu'il n'y avait aucun automatisme en la matière. Il est même à craindre qu'une fois encore l'aggravation de la stratégie des promesses non tenues ne bénéficie d'abord au Front national.

Et cela d'autant plus que le Front de gauche vient de traverser de fortes turbulences, dont l'issue finale reste d'ailleurs très incertaine. Les mauvais résultats aux élections municipales (de nombreuses municipalités perdues, non compensées globalement par quelques succès non négligeables, Grenoble, Montreuil et Aubervilliers notamment, s'agissant des villes les plus peuplées) puis aux élections européennes (moins de 7 % des voix et la perte d'un député, soit moins bien au total qu'en 2009) ont conduit les partenaires du Front de gauche à remettre en question leurs stratégies. Et cela au-delà du rappel des griefs formulés sur les responsabilités respectives, plus particulièrement sur les alliances locales avec les socialistes aux municipales.

Un état des lieux controversé

En juin dernier, on pouvait avoir l'impression que la préoccupation (commune) sur la nécessité d'élargir le Front de gauche en recherchant de nouvelles alliances conduisait les principales composantes du Front de gauche à des conclusions et par conséquent à

des propositions de stratégies assez différentes. Alors que le Parti communiste appelait toutes les forces de gauche à se rassembler pour former un « Front du peuple » face à la politique gouvernementale, le Parti de gauche mettait plutôt l'accent sur l'existence de deux gauches et la nécessité de combattre d'abord le social-libéralisme. Ensemble, la troisième composante en termes quantitatifs, appelait pour sa part, à « tendre la main à toutes celles et ceux qui, dans les mouvements sociaux, à EE-LV, au PS, au NPA, à Nouvelle Donne, chez les féministes présentes de façon autonome dans cette élection, [...] veulent construire une alternative sociale et écologiste »⁴. Dans un article des *Inrocks*, Mathilde Carton, présentait les choses ainsi : « Si les communistes se sont montrés très clairs sur leur volonté de constituer un front regroupant “toutes les forces de gauche disponibles”, le Parti de gauche, lui, l'est un peu moins. Ainsi, Martine Billard et Jean-Luc Mélenchon, co-présidents, ont répondu positivement à la demande de débat commun formulée par Europe-Écologie Les Verts vendredi dernier. Mais ce dernier (Jean-Luc Mélenchon) n'a pas assisté à la réunion du Front de gauche lundi sur la question »⁵. Ce qui est certes un argument un peu anecdotique, mais traduit cependant la détérioration du climat au sein du Front de gauche et un désaccord sur cette question de l'élargissement. Car, pour le Parti communiste, les rendez-vous se multipliaient au même moment : avec les socialistes affligés de l'ex-eurodéputé socialiste

4. Déclaration du 25 mai 2014.

5. Mathilde Carton, « Où va le Front de gauche ? », *Les Inrocks*, 21 juin 2014.

Liêm Hoang-Ngoc⁶, au conseil national du courant du Parti socialiste Un Monde d'Avance⁷, ou encore avec les amis de Gérard Filoche. « "On veut un Front de gauche, plus large, à une autre échelle avec le plus de forces possibles", martèle Pierre Laurent, qui n'écarte pas les liens avec le PS. »

Par contraste, le Parti de gauche est apparu plus restrictif dans sa recherche d'alliés. S'il est ouvert au débat, il ne transige pas sur quelques lignes de fracture, comme l'adhésion ou non à l'idée d'une Sixième République, assortie d'une « règle verte ».

Un été d'annonces

On ne reviendra pas ici sur les différentes « annonces » de l'été, du « J'ai besoin de dormir, de bayer aux cornes » de Jean-Luc Mélenchon lors d'un entretien pour le site Internet *Hexagones*⁸ au mois de juillet jusqu'à l'annonce, avant l'université d'été du Parti de gauche (le Remue Meningen dans le jargon du parti), de son départ de la coprésidence de cette formation. Pour *L'Humanité*, l'ancien candidat à

la présidence de la République a tenu à adopter un « ton combatif pour faire taire les rumeurs d'une mise en retraite anticipée du candidat du Front de gauche à la présidentielle de 2012. "On m'a déclaré en retraite et dépressif, je ne le suis pas !" a-t-il d'emblée tenu à clarifier ».⁹

Il reste que, dans l'interview d'*Hexagones* qui a fait couler beaucoup d'encre, la réponse à la question relative à l'avenir du Front de gauche a inquiété les autres composantes. Pour Jean-Luc Mélenchon en effet, tout au moins en juillet de cette année, on était « dans une période où l'on a besoin de se reposer. Parce qu'on vient de passer cinq ans terribles. Nous sommes en échec. Pour moi la séquence a été écrite entre deux européennes : on a fondé le Front de Gauche pour les européennes de 2009 et à la suivante on passait devant le PS. Tout était en place. Tout ça a été planté pour une poignée de postes aux municipales. [...] »¹⁰. Ce qui revenait évidemment à rendre seul responsable des difficultés le Parti communiste et la stratégie retenue dans certaines villes pour les municipales. Là aussi, les choses ont été remises à leur place à Grenoble : « Nous n'allons pas défaire le Front de gauche, c'est nous qui l'avons créé ! Pour beaucoup de gens c'est leur seul espoir... »¹¹.

Faut-il voir dans ces appréciations diverses et parfois contradictoires

6. Voir leur manifeste sur Médiapart, 11 mai 2014, <http://blogs.mediapart.fr/blog/socialistes-affliges/110514/le-manifeste-des-socialistes-affliges>
7. Il s'agit d'un courant du Parti socialiste fondé à l'origine par Henri Emmanuelli et Benoît Hamon, animé aujourd'hui par son secrétaire général Guillaume Balas.
8. Le site (payant) présente évidemment – histoire d'allécher le lecteur – l'interview en dramatisant le propos : « Je ne peux pas continuer comme cela, interview exclusive de Jean-Luc Mélenchon. Le leader du Parti de Gauche annonce sa volonté de prendre du champ pour pouvoir se ressourcer, estimant qu'il est temps pour lui de passer le relais à d'autres. Il constate l'échec du Front de Gauche, et dénonce le rôle des médias dans la percée électorale du Front national. »

9. « Mélenchon veut mener le combat pour une Sixième République », *L'Humanité*, 24 août 2014.
10. Extraits de l'interview à *Hexagones* publiés sur le site du Parti de gauche sous le titre : « JL Mélenchon : Je sais à quoi je peux être utile, je ne peux pas faire tous les rôles », 23 juillet 2014.
11. Jean-Luc Mélenchon, discours de clôture du Remue-Meningen 2014, Grenoble,

en apparence les effets de tensions internes au Parti de gauche, rendues publiques par la démission ou le retrait de dirigeants en vue de ce parti ?¹² Le sentiment qu'il est possible de poursuivre le Front de gauche mais sans le Parti communiste est-il une réalité au sein du Parti de gauche comme il est parfois suggéré ? C'est probablement avec ces questions à l'esprit que les animateurs du site *Regards.fr*, proches de Ensemble, ont publié un article dont le chapeau est sans ambiguïté à la fois sur l'analyse des tensions au sein du Parti de gauche et sur leurs attentes après les chamboulements qui ont été la conséquence logique de la décision de Jean-Luc Mélenchon de ne plus être dorénavant en charge de son parti : « Jean-Luc Mélenchon quitte la co-présidence du Parti de gauche. Martine Billard aussi. Tous deux restent au secrétariat du parti. Mais c'est Éric Coquerel qui sera désormais le coordinateur général de la formation. Un bon présage pour ceux qui souhaitent le maintien du Front de gauche. »¹³

Pour l'auteure, « ce nouvel équilibre de direction au sein du Parti de gauche est le point d'aboutissement de débats internes qui n'ont pas été simples. Après les déconvenues de l'année 2014, la question pouvait se poser : rompre avec le Front de gauche ou continuer ? Ce sera continuer. Jean-Luc Mélenchon

l'a confirmé dans son discours de clôture de l'université d'été de son parti. [...] Martine Billard et Éric Coquerel ont plaidé en ce sens de façon continue. Ils ont été entendus. [...] La feuille de route [du nouveau coordinateur] est simple : continuer d'élargir le Parti de gauche qui a singulièrement souffert des retraits et des départs. Être un parti creuset, vaste programme ».

Vers une refondation ?

Hors des partis constituant le Front de gauche mais avec l'appui de certains de leurs membres, divers appels ont été lancés depuis juin pour tenter de dépasser les tensions faisant craindre, à juste titre, un éclatement possible.

Cette crainte est notamment partagée par Ensemble, dont la porte-parole, Clémentine Autain, vient encore de tirer la sonnette d'alarme. Dans une tribune publiée par *Le Journal du Dimanche*, « Le sursaut à gauche ou le chaos »¹⁴, elle appelle ainsi à « redynamiser le Front de Gauche » et à se « tourner vers ses partenaires potentiels en vue de bâtir une force plus large de transformation sociale et écologique. ». Pour elle, « François Hollande et son équipe ont épousé l'ordre dominant. Ils en ont désormais les mots, les pratiques culturelles, le sens des priorités ». Et le résultat concret est sans appel : chômage de masse, creusement des inégalités en tous genres, hausse de la précarité et de la pauvreté, biosphère menacée, démocratie exsangue.

Or, pour Clémentine Autain, la caractéristique fondatrice du Front de Gauche est la conviction qu'il faut

12. L'exemple le plus connu est celui de Corinne Morel Darleux, secrétaire nationale à l'écosocialisme, qui considère dans un mail envoyé en interne le 25 juin que « trop de dérives sont apparues depuis un an dans notre fonctionnement collectif au sein du Bureau national et du Secrétariat national » et qu'elles « nuisent à notre efficacité, à la clarté de notre ligne et de notre stratégie ».

13. Catherine Tricot « Éric Coquerel prend les rênes », *Regards.fr*, 25 août 2014.

14. « Autain : Le sursaut à gauche ou le chaos », *Le journal du Dimanche*, 23 août 2014.

une alternative de gauche à ces choix du gouvernement, qui traduisent une mutation en profondeur du Parti socialiste, de plus en plus engagé dans une lente évolution vers un parti démocrate à l'américaine, reproduisant vingt après le processus expérimenté par l'ancien parti communiste italien.

Le problème, c'est que, aux yeux de l'électorat tout au moins, le Front de gauche n'apparaît pas incarnant cette alternative. Il l'a sans doute fait, mais pendant une courte période. Le score de Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle de 2012 (plus de 11 % des suffrages) permettait en effet de nourrir cet espoir de voir, les méfaits de la crise aidant, les électeurs de gauche sortir de la torpeur dans laquelle ils semblaient s'enfoncer depuis une vingtaine d'années. Il n'en a rien été, pour des raisons dont certaines dépassent le Front de gauche lui-même mais dont d'autres sont lui sont plus probablement imputables.

Aujourd'hui, la crise interne semble avoir atteint un stade qui pourrait être un point de non-retour, pour Clémentine Autain, qui exprime ainsi un point de vue déjà présent dans plusieurs textes appelant, sous une forme ou une autre, à « un nouveau départ du Front de gauche ». Nous avons ici même largement commenté l'appel Pour un nouveau de départ du Front de gauche¹⁵.

Un débat au cours de la récente université d'été du Parti communiste, auquel ont participé notamment Éric Coquerel pour le Parti de gauche, Clémentine Autain pour Ensemble et Olivier Dartigolles pour le Parti com-

muniste permet d'être optimiste pour l'avenir. Aucune allusion n'y a été faite aux conflits nés des alliances des municipales, qui étaient devenues pendant un temps une référence quasi obligée.

Pour le premier, il faut éviter absolument que le deuxième tour de 2017 oppose le Front national et la droite. Il ne croit pas à une solution venant d'une évolution du Parti socialiste. Mais le Front de gauche seul ne suffira pas. Il doit se renforcer pour constituer un outil politique pour un mouvement plus large « pour la Sixième République », largement évoqué au cours de l'université d'été du Parti de gauche en août à Grenoble. Pour le Parti de gauche en effet, « le problème, ce n'est pas de rassembler la gauche mais de fédérer le peuple »¹⁶. Le succès de Podemos aux dernières élections européennes en Espagne semble inciter ici à de nouvelles réflexions¹⁷. Mais, contrairement à ce qui a parfois été compris, renforcement du Front de gauche et « fédération du peuple » ne s'opposent pas. Au contraire, pour Éric Coquerel, « on peut fédérer le peuple en commençant par fédérer les organisations ».

Pour Clémentine Autain, il faut reconstruire un imaginaire de gauche, une espérance, tout en répondant aux urgences du moment. Mais pour mobiliser le peuple, il faut inventer les

16. Jean-Luc Mélenchon, discours de clôture du Remue-Ménages 2014, *op.cit.*

17. Selon un sondage publié par le quotidien *El Mundo*, si des élections législatives avaient lieu aujourd'hui en Espagne, les résultats seraient les suivants : la droite au pouvoir (Parti populaire) obtiendrait 30,1 % (44,6 en 2011), le Parti socialiste (PSOE) 22,3 % (28,8 en 2011, Podemos 21,2 % (n'existait pas en 2011), Izquierda Unida (IU) 4,1 % (6,9 % en 2011). Ce qui place la gauche de gauche (IU et Podemos) nettement devant les socialistes (ce n'était pas le cas encore aux récentes européennes).

15. Voir Louis Weber, « Front de gauche. Refondation ? Nouveau départ ? », *Savoir/agir* n° 28, juin 2014.

messages qui permettront de « créer le désir du peuple et non pas lui imposer notre désir ». Olivier Dartigolles pense, lui, qu'il n'y a pas opposition entre fédérer le peuple et rassembler la gauche¹⁸.

Une vérification grandeur nature

Elle se fera au cours d'une réunion du Conseil national élargi le 6 septembre. L'objectif est de créer « les conditions d'une nouvelle dynamique pour le Front de gauche ». Selon le texte de l'invitation lancée par le groupe de travail du Front de gauche qui organise cette assemblée de rentrée, « Nous avons voulu cette assemblée comme la plus représentative possible de ce qu'est le Front de gauche aujourd'hui. Cette assemblée rassemblera donc les membres de la coordination du Front de gauche et du conseil national, des militants et des militantes des fronts thématiques, du front des luttes et des assemblées départementales ou de villes reconnues comme représentative de toutes les composantes du Front de gauche ainsi que des militant-e-s, syndicalistes ou personnalité-e-s engagées dans nos combats. Nous voulons également tendre vers la double parité de cette assemblée (Femmes/Hommes et membres d'un parti ou pas) ».

L'objectif est très large : « avoir une réflexion collective, dans la situation politique, sociale et culturelle nouvelle, et à partir du bilan de notre propre activité depuis deux ans, sur la force que nous représentons, son fonctionnement, son projet et sa stratégie ». Ce

qui reviendrait à construire une force inédite, large, capable de redonner le goût de la politique au plus grand nombre. Toutes choses qui seraient hors de portée si le Front de gauche éclatait ou se perdait en dissensions internes. Pour nombre de personnes directement impliquées, ce risque n'est pas (encore ?) totalement écarté ! ■

¹⁸. Université d'été du parti communiste, Les Karellys, 29-31 août 2014. Notes de l'auteur de cet article.